

Carlamaria LUCCI
Université de Lausanne

LE JEUNE NESTOR DANS L'*ILIADÉ* ENTRE HISTOIRE ET MÉMOIRE

Dans ma contribution, je réfléchirai à la question du changement biologique et socioculturel tel qu'il est représenté dans l'*Iliade*. Pour ce faire, je prendrai comme prémisse de mon raisonnement le statut traditionnel de l'épopée grecque archaïque, assuré par sa diction formulaire¹. Je viserai à établir des liens entre les formes narratives et une diachronie des traits de civilisations propres à la Grèce ancienne, selon une perspective d'anthropologie historique pratiquée à Pise par Riccardo Di Donato². Mon premier objectif sera d'analyser les récits illustrant les changements d'âge d'une personne épique particulière : Nestor. De là, je poursuivrai deux objectifs entrelacés, concernant le niveau de l'histoire et le niveau de la mémoire. J'essaierai de reconstruire, d'abord, certaines pratiques sociales institutionnalisant le changement d'âge dans l'épopée, ensuite, la perception de ces pratiques développée par les premiers destinataires documentés de l'*Iliade* : les habitants des cités pendant la phase de sa réception et de sa sédimentation monumentale à l'époque archaïque (VIII^e-VI^e siècles avant J. C.). J'essaierai de montrer comment les récits épiques concernant Nestor pouvaient éveiller chez les Grecs une remémoration des changements socioculturels qui avaient marqué leur propre civilisation jusqu'à l'avènement des cités³.

CHANGEMENTS D'ÂGE ET TRANSITION À L'ÉTAT ADULTE DANS LES RÉCITS DE NESTOR

Dans l'*Iliade*, Nestor est représenté comme le « vieillard » par excellence (γέρων) du côté des Achéens. Il participe à la guerre de Troie en tant que chef des Pyléens, une population provenant de l'ouest du Péloponnèse. Sa caractéristique est de donner de sages conseils aux guerriers grecs⁴. Ses conseils prennent souvent la forme de longs discours (I, 247-284 ; VII,

¹ Voir M. Parry, *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris, Les Belles Lettres, 1928 ; Id., *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

² Voir R. Di Donato, *Esperienza di Omero. Antropologia della narrazione epica*, Pise, Nistri Lischi, 1999 ; Id., *Aristeuein. Premesse antropologiche ad Omero*, Pise, ETS, 2006. Pour le statut disciplinaire de l'anthropologie historique, voir Id., *Per un'antropologia storica del mondo antico*, Florence, La Nuova Italia Editrice, 1990 et Id., *Per una storia culturale dell'antico. Contributi a un'antropologia storica*, I-II, Pise, ETS, 2013. Le statut de la discipline relève de la reconstruction historique des échanges croisés entre Jean-Pierre Vernant (1914-2007) et ses deux maîtres : le psychologue Ignace Meyerson (1888-1983) et l'helléniste Louis Gernet (1882-1962).

³ Mon approche de la mémoire en Grèce ancienne dépend des études réunies en L. Gernet, *Polyvalence des images*, éd. par A. Soldani, préface de R. Di Donato, Pise, ETS, 2004. Dans cette perspective, la légende grecque, notamment l'épopée, est entendue comme le témoignage d'une mémoire sociale des Grecs, susceptible de remonter à rebours jusqu'à la protohistoire : cf. R. Di Donato, *La leggenda eroica come memoria sociale dei Greci*, postface à L. Marrucci, A. Taddei (dir.), *Polivalenze epiche*, Pise, ETS, 2007. L'influence sous-jacente est celle d'I. Meyerson, *Les fonctions psychologiques et les œuvres*, Paris, thèse de doctorat, 1948 (éd. et trad. en italien par R. Di Donato, *Psicologia storica*, préface de J.-P. Vernant, Pise, Nistri Lischi, 1989) : la mémoire est ici considérée comme une fonction psychologique variable dans l'espace et dans le temps. Dans une perspective d'anthropologie historique indépendante par tradition d'études, mais convergente dans ses résultats, voir J. Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988, p. 17-29.

⁴ On verra, par exemple, l'expression formulaire : τοῖς ὁ γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν/ Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνεται βουλή (*Il.* VII, 324-325 ; IX, 93-94), « Parmi ceux-ci, le vieux Nestor commença le premier à ourdir un plan rusé, lui dont le conseil avait paru le meilleur déjà autrefois ». Traduction personnelle sauf indication contraire. Pour la représentation de Nestor comme chef des Pyléens, voir, dans le catalogue des vaisseaux, *Il.* II, 591 et 601 : Οἱ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἑρατεινὴν [...] τῶν αὐθ' ἡγεμόνευε γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ, « Quant à ceux qui habitaient Pylos et Arené aimable [...] de ceux-ci était le chef Nestor, le cavalier Géréniens ». Entre ces deux vers se situe le catalogue des villes, appartenant à la région de Pylos, dont proviennent les armées conduites par Nestor. Toutes les citations de l'*Iliade* viennent du texte critique de

124-160 ; XI, 655-821 ; XXIII, 624-650) enchâssant des souvenirs de jeunesse. Ceux qui se concentrent aux livres VII (132-157), XI (670-762) et XXIII (629-643) se démarquent de la narration principale pour évoquer un espace-temps bien identifié : l'action a lieu à Pylos et dans ses territoires limitrophes à une époque antérieure à la guerre de Troie.

Deux remarques s'imposent par rapport à la question du changement d'âge. La première, très évidente, est que Nestor passe de la vieillesse à la jeunesse à travers ses souvenirs pyliens : prononcés à la première personne, ceux-ci sont ouverts et/ou fermés par des expressions formulaires par lesquelles il exprime son désir d'être encore aussi jeune qu'il l'était à l'époque des événements racontés. La forme verbale qui revient est l'optatif ἤβῳοιμι/ ἤβῳμ' [ι] : « ah, si j'étais jeune ! »⁵. La deuxième remarque, d'autant plus intéressante, est que son état n'est pas figé au fil des souvenirs. En *Illiade* VII (153), il est qualifié de νεώτατος [...] ἀπάντων, « le plus jeune de tous », au superlatif relatif ; dans un passage d'*Illiade* XI (684), il est qualifié simplement de νέος, « jeune »⁶ ; dans un autre passage d'*Illiade* XI (761-762) et en *Illiade* XXIII (632), il est représenté comme ἀνὴρ, « homme fait, mûr »⁷.

Dans la mesure où ces trois caractérisations (νεώτατος, νέος, ἀνὴρ) sont susceptibles d'être situées sur une échelle de grandeur croissante, il devient possible de les interpréter dans leur ensemble comme les indices d'un parcours de transition de la jeunesse à l'âge adulte. Au fil du XX^e siècle, les notions le plus souvent évoquées dans les études d'ethnologie et d'anthropologie culturelle ont été celles de rites d'initiation ou de passage à l'état d'adulte, puis d'initiation tribale. À l'appui de ces contributions, une donnée très générale peut être retenue : dans des espaces et des temps différents, certaines sociétés marquent l'intégration des jeunes aux valeurs des adultes en les soumettant à des épreuves d'habileté physique et/ou intellectuelle⁸.

P. Mazon, Homère, *Illiade*, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938. Pour une analyse des souvenirs de vieillards dans l'*Illiade*, je me permets de renvoyer à C. Lucci, *Le diverse percezioni del tempo nell'epica greca arcaica. Studi sull'Illiade e l'Odissea*, préface de R. Di Donato, Pise, ETS, 2011, p. 43-64.

⁵ Cf. *Il.* VII, 157 ; XI, 670 ; XXIII, 629 : εἶθ' ὡς ἤβῳοιμι βῆη τέ μοι ἔμπεδος εἶη, « Ah ! Si j'étais encore jeune ! si ma vigueur était intacte ». L'expression formulaire est suivie, lorsqu'elle introduit le souvenir, d'un ὡς ὀπότε' [ε] (XI, 671 ; XXIII, 630), « comme aux jours où », permettant le recul vers le passé. Une variante se trouve en *Illiade* VII, 132-133 : Αἶ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον./ ἤβῳμ' ὡς ὄτ' [ε] [...], « Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si j'étais encore jeune, comme aux jours où [...] » (trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938). L'optatif ἤβῳοιμι/ ἤβῳμ' [ι] est lié au verbe ἠβάω (homérique ἠβῳω), dénominateur de ἠβη, « jeunesse, vigueur, puberté » : cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1968, s.u. ἠβη. L'auteur attribue le sens de « être jeune, en pleine vigueur » aux occurrences homériques du verbe.

⁶ Si le verbe ἠβάω/ ἠβῳω indique un état physiologique de jeunesse, lié à la puberté, l'adjectif νέος indique de premier abord la nouveauté et le changement : voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique*, s.u. νέος. Pour des acceptions plus spécifiques en des contextes historiques particuliers, voir *infra*.

⁷ Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique*, s.u. ἀνὴρ. La « désignation de l'âge d'homme » est l'un des emplois particuliers du terme face au sens général d'« homme par opposition à la femme » et parfois « par opposition aux dieux ».

⁸ Cf. D. Fabre, «Un cantiere infinito: *Le iniziazioni* di Angelo Brelich» (trad. du français par M. Massenzio), préface à A. Brelich, *Le iniziazioni*, éd. par A. Alessandri, Rome, Editori Riuniti, 2008, p. 11. Ses références pour les trois notions évoquées (rites de passage, rites d'initiation à l'état d'adulte, rites d'initiation tribale) vont respectivement à : H. Schurtz, *Altersklassen und Männerbünde. Eine Darstellung der Grundformen der Gesellschaft*, Berlin, Reimer, 1902 ; A. Van Gennep, *Les rites de passage*, Paris, Nourry, 1909 ; M. Augé, « Iniziazione », *Enciclopedia Einaudi*, VII, Turin, Einaudi, 1979, p. 631-649. Dans le même passage, Fabre évoque les études fondatrices d'Henri Jeanmaire, de Pierre Vidal-Naquet et d'Angelo Brelich, visant à appliquer la notion de rites d'initiation à l'état d'adulte à un dossier significatif concernant la Grèce des cités (VIII^e-VI^e siècles av. J. C.) : pour une discussion, voir *infra*. De nouvelles perspectives ont été ouvertes par C. Calame, *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque I-II*, Rome, Edizioni dell'Ateneo & Bizzarri, 1977. À partir de cette œuvre, l'helléniste et anthropologue lausannois s'est concentré sur la poésie « mélique » d'âge archaïque (la terminologie est la sienne) en identifiant le rituel d'initiation tribale dans la pragmatique de chants étroitement liés à la musique et à la danse. Parmi ses contributions les plus récentes, voir Id., « Le chant choral des jeunes

Si on revient au cas de Nestor dans l'*Illiade*, on constate que chacun de ses indicateurs d'âge se situe dans un contexte plus large faisant référence à des exploits qu'il a accomplis dans des territoires de frontière. Ceux-ci lui garantissent une promotion de rang au milieu de la communauté pylienne à laquelle il appartient. Plus particulièrement, l'expression νεώτατος [...] ἀπάντων apparaît dans le récit du combat victorieux contre Érethalion, champion des Arcadiens (VII, 132-157). Celui-ci a défié les Pyliens à l'occasion d'une bataille opposant les deux populations entre les fleuves Céladon et Jardan, près du site non identifié de Pheia. La circonstance est évoquée au début du souvenir.

Αἶ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
ἦβῶμ' ὡς ὄτ' ἐπ' ὠκυρόφω Κελάδοντι μάχοντο
ἀγρόμενοι Πύλιοί τε καὶ Ἀρκάδες ἐγχεσίμοροι,
Φειᾶς πὰρ τείχεσσι, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα.
Τοῖσι δ' Ἐρευθαλίων πρόμος ἴστατο, ἰσόθεος φῶς, [...] (Il. VII, 132-136)

Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si j'étais encore jeune, comme aux jours où, aux bords du Céladon rapide, se livraient bataille ensemble Pyliens et Arcadiens aux bonnes piques, devant les murs de Pheia, sur les rives du Jardan. Leur champion, c'était Éreuthalion, mortel égal aux dieux [...] (Homère, *Illiade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938.)

Vers la conclusion, Nestor évoque son exploit. Seul parmi les Pyliens, il a accepté le défi d'Éreuthalion et l'a battu, tout en étant, justement, « le plus jeune de tous ».

Οἱ δὲ μάλ' ἐτρόμεον καὶ ἐδειδίσαν, οὐδέ τις ἔτλη·
ἀλλ' ἐμὲ θυμὸς ἀνῆκε πολυτλήμων πολεμίζειν
θάρασεῖ ᾧ· γενεῆ δὲ νεώτατος ἔσκειν ἀπάντων·
καὶ μαχόμεν οἱ ἐγὼ, δῶκεν δέ μοι εὖχος Ἀθήνη· [...] (Il. VII, 151-154)

Mais ceux-ci tremblaient et craignaient : nul n'osait. Moi seul, mon cœur patient me poussa à me battre, tant il se sentait d'assurance ; et cependant, pour l'âge, j'étais le plus jeune de tous. Ce fut donc moi qui combattis ; Athéné m'octroya la gloire. (Homère, *Illiade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Nestor est appelé νέος dans le récit de la βοηλασίη (Il. XI, 672), « razzia de bétail » qu'il a menée contre la population voisine des Éléens ou Éréens (670-684).

εἶθ' ὡς ἦβῶοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἶη,
ὡς ὀπότ' Ἥλείοισι καὶ ἡμῖν νεῖκος ἐτύχθη
ἀμφὶ βοηλασίη, [...] (Il. XI, 670-72)

Ah ! si j'étais encore jeune ! si ma vigueur était intacte, comme aux jours où, pour un rapt de bétail, une querelle s'élevait entre les Éléens et nous. (Homère, *Illiade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Dans la clôture, le protagoniste évoque le transport de la proie à Pylos et la joie de son père, le seigneur Nélée, du fait que son fils ait réussi son exploit malgré sa jeunesse.

καὶ τὰ μὲν ἠλασάμεσθα Πύλον Νηλήϊον εἶσω

filles à Sparte. Cadences poétiques, rythmes rituels, arts musicaux et identité sexuée », *Cahiers de littérature orale*, 73-74, 2013, édition électronique URL: <http://clo.revues.org/1935> ; DOI : 10.4000/clo.1935. Date de la dernière consultation : 4 octobre 2016.

έννύχοι προτὶ ἄστυ· γεγήθει δὲ φρένα Νηλεύς,
οὔνεκά μοι τύχε πολλὰ νέω πόλεμον δὲ κίοντι· [...] (Il. XI, 682-684)

Nous chassâmes donc le tout devant nous jusqu'au pays de Nélée, à Pylos, de nuit, vers la ville. Et Nélée eut le cœur en joie [du fait que j'avais beaucoup obtenu, tout en étant parti jeune à la guerre⁹]. (Homère, *Iliade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Nestor est enfin appelé ἀνήρ dans le récit de deux exploits distincts mais relativement proches, dans la mesure où le contexte implique à chaque fois une confrontation avec les Éréens/ Éléens. Le premier (Il. XI, 737-762) consiste en la victoire décisive qu'il a remportée contre ceux-ci dans la querelle qui a fait suite à la *razzia* de bétail (ὄτε δὴ Πυλίων καὶ Ἐπειῶν ἔπλετο νεῖκος [...], XI, 737 « lorsqu'une querelle éclata entre les Pyliens et les Éréens [...] »). L'inclusion de Nestor parmi les adultes est représentée comme le fruit d'une reconnaissance sociale de la part des Pyliens : sa promotion de rang est marquée.

πάντες δ' εὐχετόωντο θεῶν Διὶ Νέστορι τ' ἀνδρῶν.
᾿Ως ἔον, εἴ ποτ' ἔον γε, μετ' ἀνδράσιν. (Il. XI, 761-762)

[Tous rendaient] grâces à Zeus parmi les dieux et à Nestor parmi les hommes. Voilà ce que j'étais jadis parmi les hommes – si ce passé a jamais été vrai. (Homère, *Iliade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Le deuxième exploit consiste en une série de victoires qu'il a ramenées à l'occasion des ἄεθλα, « jeux athlétiques » (Il. XXIII, 631) pour la mort d'Amaryncée, roi des Éréens (629-643). Les jeux ont lieu à Bouprasion, au nord du Péloponnèse, une autre localité à la frontière avec la région de Pylos. Nestor peut revendiquer (632) qu'« il n'y avait aucun homme qui [lui] était égal » (οὗ τις [...] ὁμοῖος ἀνὴρ γένετ' [...]). À travers la comparaison avec les autres athlètes, il affirme implicitement son statut adulte, désormais consolidé.

Εἴθ' ὣς ἠβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἶη
ὡς ὀπότε κρείοντ' Ἀμαρυγκέα θάπτον Ἐπειοὶ
Βουπρασίῳ, παῖδες δ' ἔθεσαν βασιλῆος ἄεθλα·
ἐνθ' οὗ τις μοι ὁμοῖος ἀνὴρ γένετ', οὔτ' ἄρ' Ἐπειῶν
οὔτ' αὐτῶν Πυλίων οὔτ' Αἰτωλῶν μεγαθύμων. (Il. XXIII, 629-633)

Ah ! si j'étais encore jeune ! si ma vigueur était [intacte, comme] aux jours où les Éréens célébraient les funérailles de leur monarque Amaryncée, à Bouprasion, et où ses fils proposaient des prix en l'honneur du roi ! Nul alors me valût, ni chez les Éréens, ni chez les Pyliens eux-mêmes, ni chez les Étoliens magnanimes. (Homère, *Iliade*, texte établi et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

En conclusion de cet aperçu, on est en mesure de vérifier deux données : chaque exploit de Nestor s'accompagne d'une marque d'âge ; ces marques constituent toutes ensemble les

⁹ Je me démarque de la traduction de Mazon pour le vers 684 : « Nélée eut le cœur en joie/ du succès que j'avais eu, parti si jeune à la guerre » (Il. XI, 683-684). La solution que je propose est calquée sur la traduction italienne de G. Cerri (Omero, *Iliade*, Milan, BUR, 2015²) : « Neleo godeva in cuor suo/ perché molto avevo ottenuto, andando giovane in guerra ». J'entends donc le neutre pluriel πολλὰ comme sujet de μοι τύχε (dans le sens de « j'avais beaucoup obtenu », plutôt que comme adverbe renforçant le sens de νέω (« si jeune »)). Voir aussi le commentaire de W. Leaf à τύχε πολλὰ : « much success had fallen to me » (W. Leaf, *The Iliad*, éd. et comm. par Walter Leaf, London, Macmillan, 1900, vol. I, p. 512), ainsi que la traduction de A. T. Murray : « Neleus was glad at heart for that much spoil had fallen to me when going as a stripling into war » en Homer, *The Iliad*, trad. par A. T. Murray, Cambridge, MA, Harvard University Press - Londres, Heinemann, 1924.

jalons d'un parcours de transition à l'état d'adulte, sanctionné par les prouesses racontées dans les souvenirs d'*Iliade* XI (737-762) et XXIII (629-643).

PRATIQUES DE TRANSITION À L'ÂGE ADULTE ENTRE L'ÉPOPÉE ET LE MONDE DES CITÉS

Une question de reconstruction historique se pose : est-il possible de rattacher le modèle de transition à l'âge adulte, vérifié pour la personne épique de Nestor, à des pratiques sociales attestées en Grèce ? À propos de l'époque des cités, on sait depuis longtemps, grâce à des sources dont les plus anciennes datent du IV^e siècle avant J. C., que les jeunes de sexe masculin étaient soumis à des épreuves et à des exploits dans des cadres institutionnels tels que l'éphébie athénienne (entre dix-huit et vingt ans)¹⁰ et une Λακωνική παιδεία, « éducation spartiate », connue plus tard sous le nom d'ἀγωγή (entre sept et dix-huit ans)¹¹. Après les dix-huit ans, les jeunes spartiates, qualifiés entre autres de ἡβῶντες et de νέοι, étaient soumis à de nouvelles épreuves qui devaient les transformer en ἄνδρες, « adultes ». Une supervision générale était confiée à des individus « plus âgés » (πρεσβύτεροι)¹².

Le but des institutions athéniennes et spartiates était de former des citoyens-soldats. Malgré la grande distance chronologique qui sépare ces témoignages des récits de l'*Iliade*, certaines analogies frappent. La première concerne la logique des classes d'âge. Dans les souvenirs de Nestor, ses exploits scandent précisément le passage de la condition d'ἡβῶν/ νέος, « jeune », à la condition d'ἄνθρωπος, « adulte »¹³. Des communautés guerrières (des Pyléens, des Arcadiens, des Éléens ...) donnent une reconnaissance publique à chacun de ses exploits. Nélée, désigné ailleurs comme γέρων, « vieillard » (*Il.* XI, 696), assume la fonction de

¹⁰ Le terme ἐφηβος « éphèbe » indique littéralement celui qui est parvenu à la ἡβη : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique*, s.u. ἡβη. La source principale pour l'éphébie athénienne est Aristote, *Constitution d'Athènes*, chapitre 42. Elle aurait consisté en un entraînement militaire de deux ans permettant l'agrégation définitive à la cité. L'âge de l'éphébie fait néanmoins débat. Il semblerait possible d'identifier une éphébie non officielle (entre seize et dix-huit ans) qui aurait trouvé son accomplissement dans l'admission des jeunes au sein des phratries (formations sociales traditionnelles dans la cité). Une telle éphébie aurait été inaugurée par le sacrifice du κούρειον, la victime animale qui accompagnait l'offre de la chevelure, vers les seize ans. Sur la question, voir J. Labarbe, « L'âge correspondant au sacrifice du κούρειον et les données historiques du sixième discours d'Isée », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classes des Lettres*, 39, 1953, p. 358-394 ; C. Pélékidis, *Histoire de l'éphébie attique*, Paris, de Boccard, 1962, p. 51-60 ; P. Vidal-Naquet, « Le chasseur noir et l'origine de l'éphébie athénienne », *Annales ESC*, 5, 1968, p. 947-964, surtout p. 949.

¹¹ Xénophon, dans la *Constitution des Lacédémoniens* (2, 1-14), illustre les grandes lignes du système en parlant de Λακωνική παιδεία (éd. par E. C. Marchant, Oxford, Clarendon Press, 1920). Le terme spécifique de Λακωνική ἀγωγή, « éducation spartiate », se trouve chez Polybe, *Histoires* I, 32, 1 (éd. par Th. Büttner-Wobst, Leipzig, Teubner, 1893). Une autre description du système, avec la dénomination de certains échelons d'âge (sept, douze, dix-huit, vingt ans), se trouve chez Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 16, 4-19, 1. Une dénomination exhaustive des classes d'âges se trouve dans une scholie à Hérodote IX, 85, dont la valeur de témoignage pour les époques les plus anciennes est débattue : cf. A. Brelich, *Paidés e Parthenoi*, Rome, Edizioni dell'Ateneo & Bizzarri, p. 115-118. Pour une discussion complète des sources, voir *ibid.*, p. 129-143.

¹² Pour la dénomination de ἡβῶντες, voir par ex. Xénophon, *Constitution des Lacédémoniens*, 4, 1. Dans le même contexte, l'auteur parle d'un état constant de ἐρι[ς] περὶ ἀρετῆς, « querelle pour la valeur » (4, 2). Pour la dénomination de νέοι, voir par ex. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 28, 3 (éd. par B. Perrin, Cambridge, MA., Harvard University Press - Londres, Heinemann, 1914). Pour le contrôle des πρεσβύτεροι sur les παῖδες (« garçons » entre douze et dix-huit ans) et sur les νέοι (appelés ici εἴρηνες), voir *ibid.* 18, 6. La tranche d'âge des ἡβῶντες et des νέοι devait se situer entre dix-huit/ vingt et trente ans. Vers les trente ans, le statut d'ἄνθρωπος était complètement atteint. Voir M. Lupi, *L'ordine delle generazioni. Classi d'età e costumi matrimoniali nell'antica Sparta*, Bari, Edipuglia, 2000, p. 27-46, avec une discussion détaillée des témoignages de Xénophon et de Plutarque.

¹³ Dans les souvenirs de Nestor, le statut de ἡβῶν peut être inféré à partir de l'expression formulaire contenant l'optatif ἡβώοιμι/ ἡβῶμι[τι], « ah, si j'étais jeune ! » : cf. *Il.* VII, 133, 157 ; XI, 670 ; XXIII, 629 et *supra*. Si les termes νέος et ἡβῶν évoquent une tranche d'âge comprise entre dix-huit/ vingt et trente ans (voir note, *supra*), le superlatif νεώτατος peut indiquer un jeune plus proche des dix-huit/ vingt ans, alors que le substantif ἄνθρωπος indique sans doute un individu de trente ans au moins.

mandataire de la βοηλασίη, dans la mesure où il reçoit dans son palais les têtes de bétail enlevées aux Éléens/ Éréens et où il loue explicitement la prouesse de son fils (682-684).

La deuxième analogie concerne la dimension des espaces. Le serment des éphèbes athéniens, documenté par une inscription épigraphique datant du IV^e siècle avant J. C., établissait des liens particuliers entre ceux-ci et les frontières de l'Attique¹⁴. Dans la κρυπτεία, «action secrète», des νέοι, choisis parmi les Spartiates, étaient obligés d'atteindre les limites du territoire de Sparte pour accomplir des vols et tuer des hilotes¹⁵. On a déjà vu que les exploits de Nestor ont lieu aux frontières de Pylos. La violence même de la κρυπτεία se retrouve dans le récit concernant la βοηλασίη. L'exploit (lié étymologiquement à l'action de pousser le bétail)¹⁶ a lieu pendant la nuit (*Il.* XI, 683)¹⁷ et implique le meurtre du berger Itymonée (672). Le héros, qualifié de νέος (684), le tue non pas à l'issue d'un combat en face à face, mais par une arme qui frappe à distance : la « javeline » (ἄκοντι, 675).

[...] ἐγὼ κτάνον Ἴτυμονῆα,
ἐσθλὸν Ὑπειροχίδην, ὃς ἐν Ἥλιδι ναιετάασκε,
ρύσι' ἐλαυνόμενος· ὃ δ' ἀμύνων ἦσι βόεσσιν
ἔβλητ' ἐν πρώτοισιν ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι, [...] (*Il.* XI, 672-675)

C'est alors que je tuai Itymonée, brave fils d'Hypéroque, qui habitait l'Élide. J'étais allé, moi, exercer des repréailles ; lui, défendait ses vaches. Il fut atteint d'emblée par une javeline partie de ma main. (Homère, *Illiade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Si on revient à la question de la reconstruction historique, un chemin s'ouvre à l'interprétation. Dès la fin des années soixante du siècle passé, l'historien Pierre Vidal-Naquet et l'historien des religions Angelo Brelich étaient parvenus à considérer la logique des classes d'âge et les démarches de *razzia*, propres à l'éphébie et aux institutions lacédémoniennes, en contradiction avec l'idéologie et le droit respectivement d'Athènes et de Sparte. Ces pratiques auraient accompli la fonction de rituels d'initiation à l'âge adulte pendant une phase historique antérieure à l'avènement des cités, dans des aires beaucoup plus vastes du monde grec ; elles seraient devenues par la suite des moyens d'intégration des jeunes gens à la vie militaire et politique¹⁸.

La logique de classes d'âge et les démarches de *razzia* retrouvent en effet leur cohérence si elles sont replacées dans un cadre sociétal déstructuré, comme celui que les historiens situent entre l'implosion du système des palais mycéniens et le début des cités. Les siècles concernés (XII^e-IX^e avant J. C.), qualifiés d'« obscurs » en raison de l'absence de tout témoignage d'écriture, offrent – comme le soutenait déjà Moses I. Finley – le contexte idéal pour

¹⁴ L'inscription est gravée sur une stèle retrouvée dans le dème attique d'Acharnes : cf. *Greek Historical Inscriptions 404-323 BC*, éd. par P. J. Rhodes, R. Osborne, Oxford, Oxford University Press, 2003, n°. 88. Le texte du serment se trouve aussi en Lycurgue, *Contre Léocrate*, 77, 2.

¹⁵ Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique, s.u.* κρύπτω. Les principaux témoignages se trouvent chez Platon, *Lois* I, 633 b-c et Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 28 : cf. P. Vidal-Naquet, « Le chasseur noir », p. 954.

¹⁶ Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique, s.u.* βοῦς et *s.u.* ἐλαύνω.

¹⁷ Voir l'adjectif ἐννύχιοι (*Il.* XI, 683), un masculin pluriel se référant à Nestor et à ses compagnons qui rentrent à Pylos « pendant la nuit ».

¹⁸ Cf. P. Vidal-Naquet, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspéro, p. 189-204 (sur l'éphébie et la κρυπτεία) ; A. Brelich, *Paides e Parthenoi*, p. 143-228 (sur l'éducation spartiate). Les deux savants font référence au livre précurseur de H. Jeanmaire, *Couroi et courètes : essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Bibliothèque Universitaire, 1939. Selon la même perspective, P. Vidal-Naquet avait déjà soutenu l'hypothèse d'une antériorité chronologique de la première éphébie, par rapport à la deuxième, dans l'article de 1968 (Id., « Le chasseur noir ») : voir note, *supra*.

comprendre les mondes homériques¹⁹. D'où la possibilité de détecter dans les récits de Nestor les témoignages d'anciennes pratiques de transition à l'état d'adulte sédimentés dans le flux de la tradition épique. L'archéologie confirme une telle hypothèse dans la mesure où des restes de palais mycéniens détruits et abandonnés ont été retrouvés, au début du XX^e siècle, dans deux sites du Péloponnèse occidental identifiés à Pylos dès l'antiquité²⁰.

PRATIQUES DE TRANSITION À L'ÂGE ADULTE ET MÉMOIRE DU PASSÉ DANS LES RÉCITS DE NESTOR

Mon dernier objectif sera de montrer que, pendant la phase de réception et de sédimentation monumentale de l'épopée, ses destinataires réutilisèrent les récits traditionnels concernant les transitions d'âge de Nestor pour exprimer leur propre vision des premiers temps de la Grèce. Parmi les souvenirs susceptibles de confirmer une telle interprétation, un surtout apparaît significatif : il s'agit d'*Illiade* I, 260-272.

ἦδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἠέ περ ἡμῖν
ἀνδράσιν ὠμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἷ γ' ἀθέριζον.
Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,
οἷον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν,
Καινέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον,
Θησέα τ' Αἰγεΐδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν·
κάρτιστοι δὴ κείνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν·
κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο,
Φηρσὶν ὄρεσκόφοισι καὶ ἐκπάγλως ἀπόλεσσαν.
Καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλειον ἐκ Πύλου ἐλθὼν,
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· καλέσαντο γὰρ αὐτοί·
καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγὼ· κείνοισι δ' ἂν οὐ τις
τῶν οἷ νῦν βροτοὶ εἰσὶν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο· [...] (*Il.* I, 260-272)

J'ai déjà été, moi, le compagnon d'hommes plus braves encore que nous, et jamais ils ne firent fi de moi. Pourtant, je n'ai pas vu encore – et jamais je ne verrai – d'hommes tels que Pirithoos, ou Dryas, le pasteur d'hommes, – Cénéee, Exadios, le divin Polyphème, – ou Thésée, fils d'Égée, semblable aux Immortels ! C'étaient des hommes forts, entre tous ceux qui ont grandi sur cette terre, et, forts entre tous, ils luttèrent contre adversaires forts entre tous, les Monstres de la montagne – et ils firent un horrible massacre. Pour les rejoindre, j'avais quitté Pylos, là-bas, terre lointaine. Ils m'avaient appelé, et je me battais pour mon compte. Ah ! contre ceux-là nul aujourd'hui ne pourrait lutter des mortels d'ici bas. (Homère, *Illiade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

En parlant à la première personne, Nestor évoque un temps où il aurait côtoyé des hommes plus forts que ceux dont il est contemporain à Troie (ἀρείοσιν ἠέ περ ἡμῖν/ ἀνδράσιν, *Il.* I, 260-261, « des hommes plus forts que nous »). Il les énumère dans un catalogue de trois vers,

¹⁹ R. Di Donato, *Esperienza di Omero*, p. 15-16. Cf. M. I. Finley, *The World of Odysseus*, Londres, Chatto and Windus, 1977² (1956), p. 48. L'historien se réfère plus particulièrement aux X^e-IX^e siècles av. J. C.

²⁰ Il s'agit de Kakovatos, au nord-ouest du Péloponnèse (dans la région historique de la Triphylie), et d'Epano Englianos, au sud-ouest du Péloponnèse (dans la région historique de la Messénie). Les deux sites ont fait l'objet de fouilles archéologiques dirigées respectivement par Dörpfled (1907) et par Blegen (1939). La première localisation est confirmée par Strabon (VIII, 3, 7), qui s'appuyait sur les récits de l'*Illiade* concernant les luttes et les échanges entre les Pyléens et les Éléens/Épéens (XI, 671-761 ; XXIII, 629-642). La deuxième localisation est cohérente avec la dénomination traditionnelle du site, connu sous le nom de Pylos dès l'époque ancienne : cf. Strabon, *ibid.* Sur la question, voir G. Lucchini, « Ricordi storici micenei del regno di Pilo nei poemi omerici », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, 13, 1971, p. 53; J. B. Hainsworth, *The Iliad: a Commentary*, vol. III, books 9-12, Cambridge, Cambridge University Press, p. 297-298.

ouvert par Pirithoos et clos par Thésée (263-265). Avec ces hommes, il aurait partagé la lutte contre des « bêtes des montagnes » (Φηρσὶν ὄρεσκόφιοι, 268), dans lesquelles les interprètes reconnaissent les Centaures. Le modèle de la transition à l'âge adulte est transparent : même si de véritables héros l'ont appelé, Nestor s'est battu « pour [s]on compte » (κατ' ἐμ' αὐτὸν, 271).

Par rapport aux autres récits, celui-ci montre néanmoins trois particularités : il a lieu « hors de Pylos » (ἐκ Πύλου, *Il.* I, 269) ; aucun détail spécifique n'est donné concernant l'action de Nestor ; sa transition individuelle se soude à une transition collective et générationnelle. Ces constats poussent à discerner dans ce récit une tendance à récapituler une tradition déjà consolidée. Grâce à la mention de Thésée, héros du synœcisme athénien²¹, l'anéantissement des bêtes sauvages peut être identifié avec la transition du monde du jeune Nestor (pylien et continental) au monde ionien et surtout attique des VIII^e-VI^e siècles avant J. C. : c'est le monde qui a conféré à l'épopée sa patine linguistique définitive²².

Sur la base de ces résultats, il est possible d'interpréter l'ensemble des souvenirs de Nestor comme les lieux d'émergence d'une mémoire collective correspondant au point de vue des premiers destinataires de l'épopée. L'évocation des exploits et des changements d'âge du héros est, en effet, indissociable de l'évocation d'un temps passé dont le déroulement correspond, dans ses grandes lignes, à ce que l'on sait de la protohistoire de la Grèce.

Éreuthalion, l'adversaire de la première jeunesse du héros (*Il.* VII, 132-157)²³, s'avère l'héritier d'un monde révolu.

Τοῖσι δ' Ἐρευθαλίῳν πρόμος ἴστατο, ἰσόθεος φῶς,
τεύχε' ἔχων ὄμοισιν Ἀρηϊθόοιο ἄνακτος,
δίου Ἀρηϊθόου, τὸν ἐπὶ κλησὶν κορυνήτην
ἄνδρες κίκλησκον καλλίζωνοί τε γυναῖκες,
οὔνεκ' ἄρ' οὐ τόξοισι μαχέσκετο δουρί τε μακρῶ,
ἀλλὰ σιδηρεῖη κορύνη ῥήγνυσκε φάλαγγας·
τὸν Λυκόοργος ἔπεφνε δόλω, οὗ τι κράτεϊ γε, [...] (*Il.* VII, 136-142)

Leur champion, c'était Éreuthalion, mortel égal aux dieux ; et les armes qu'il avait aux épaules, c'étaient celles mêmes de sire Aréithoos, le divin Aréithoos, que les hommes et les femmes à la belle ceinture appelaient le Porte-Massue, parce que ses armes de combat n'étaient pas plus l'arc que la longue pique, mais une massue de fer ; c'est avec elle qu'il enfonçait les bataillons. Lycurgue le tua – par ruse, et non par force – [...] (Homère, *Iliade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Le champion des Arcadiens a hérité ses armes de son seigneur, Lycurgue, qui les a enlevées à Aréithoos, le κορυνήτης (*Il.* VII, 138), « Porte-Massue ». Le surnom révèle le caractère exceptionnel d'au moins une de ses armes et du matériel dont elle est issue : la σιδηρεῖη κορύνη, « massue de fer », (141). On y reconnaît l'évocation d'une époque pendant

²¹ La référence sur ce sujet va à C. Calame, *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, préface de P. Vidal-Naquet, Lausanne, Payot, 1990.

²² Cf. M. I. Finley, *Early Greece. The Bronze and Archaic Ages*, Londres, Chatto and Windus, 1970 p. 82. On ajoutera que le thème iconographique de la lutte entre les Centaures et les Lapithes, destiné à avoir un espace considérable dans les reliefs du Parthénon athénien, est déjà représenté dans le vase François, célèbre cratère attique à figures noires datant du VI^e siècle av. J. C. : voir *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich-Düsseldorf, Verlag, 1981-1999, p. 233, s.v. *Peirithoos* (n° 3) et p. 944, s.v. *Theseus* (n° 279).

²³ On a déjà vu que Nestor est représenté dans ce récit comme νεώτατος [...] ἀπάντων, « le plus jeune de tous ». Cf. *Il.* VII, 153.

laquelle le fer n'était pas encore entré dans l'usage commun²⁴. Les témoignages archéologiques permettent d'identifier une telle époque avec les âges du bronze de la Grèce : l'arc chronologique se situe entre le début du troisième millénaire avant J. C. et la fin des siècles obscurs²⁵. La βοηλασίη, « razzia de bétail », accomplie par Nestor pendant sa pleine jeunesse aux dépens des Éléens/ Épéens (XI, 670-684)²⁶, offre à son tour l'exemple d'une pratique cohérente avec le type de société qui avait dû suivre l'écroulement des palais mycéniens. Les deux autres occasions de confrontations avec les Éléens/ Épéens (XI, 737-762 ; XXIII, 629-643) évoquent enfin des situations de guerre et de jeux compatibles avec ce que l'on sait du monde des guerriers homériques (ἀριστῆες) qui a précédé l'avènement des cités²⁷. On a déjà vu que Nestor y est représenté désormais parmi les ἄνδρες, « adultes ».

Tout se passe comme si l'avancement du héros dans les âges biologiques, au fil de sa vie, correspondait à un avancement des cadres de civilisation évoqués dans ses souvenirs sur l'axe chronologique. Une telle correspondance trouve confirmation dans la classification généalogique du héros. Lorsqu'il est introduit dans l'action principale de l'*Iliade*, il est représenté comme quelqu'un qui aurait déjà régné sur deux générations d'hommes et qui règnerait maintenant sur la troisième (I, 247-252). Ce classement correspond tant à ses trois âges biologiques (très jeune, jeune et adulte) qu'aux trois cadres de civilisations évoqués dans ses récits.

[...] τοῖσι δὲ Νέστωρ
ἠδυεπιῆς ἀνόρουσε, λιγυρὸς Πυλίων ἀγορητῆς,
τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδῆ·
τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων
ἐφθίαθ', οἳ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἠδ' ἐγένοντο
ἐν Πύλῳ ἠγαθήη, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσαν· [...] (Il. I, 247-252)

Mais voici que Nestor se lève, Nestor au doux langage, l'orateur sonore de Pylos. De sa bouche ses accents coulent plus doux que le miel. Il a déjà vu passer deux générations de mortels, qui jadis, avec lui, sont nées et ont grandi dans Pylos la divine, et il règne maintenant sur la troisième. (Homère, *Iliade*, éd. et trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938)

Pour récapituler et conclure, la narration épique des changements d'âge et des pratiques de transition à l'état d'adulte d'un héros pylien, appelé Nestor, offrait aux destinataires de

²⁴ Cf. P. Wathelet, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, Liège, Université, 1988, p. 567. Sa remarque concerne un autre objet en fer au prestige exceptionnel : le disque du troyen Étéon, dont l'histoire est racontée en *Iliade* XXIII 826-829.

²⁵ Cf. M. I. Finley, *Early Greece*, 1970, p. 4-9, 74-75.

²⁶ Nestor est représenté dans ce récit comme νέος, « jeune ». Cf. *Il.* XI, 684.

²⁷ R. Di Donato (*Aristeuein*, p. 35-52) a montré que la technique de combat attribuée aux grands guerriers de l'*Iliade*, comme Achille, Hector, Diomède etc., ne correspond pas au modèle collectif de la phalange hoplitique. Il s'agit plutôt d'une pratique individuelle de meurtres en séries (ἀριστεῖται) visant à l'accumulation de biens matériels, dans une perspective de reconnaissance sociale. Les données narratives sont compatibles avec le cadre archéologique des X^e-IX^e siècles av. J. C. qui ont précédé l'avènement des cités. De la pratique homérique d'ἀριστεύειν, est issue l'idéologie d'excellence propre aux aristocrates des cités déjà combattant en phalanges hoplitiques. En *Il.* XI, 746, à propos d'un ennemi tué par Nestor, on dit qu'il « avait l'attitude d'agir d'une façon héroïque dans le combat » : ἀριστεύεσκε μάχεσθαι (cinq fois dans l'*Iliade*). Dans cette partie du souvenir (XI, 737-762), la dynamique des meurtres en série est attribuée à Nestor lui-même. On constatera l'emphase sur le premier et le dernier de ses meurtres : πρῶτος ἐγὼν ἔλον ἄνδρα, 738, « je fus le premier à tuer un homme » et ἐνθ' ἄνδρα κτείνας πύματον λίπον, 759, « je tuai là un dernier homme et je l'y laissai ». On constatera aussi l'importance de la proie, par exemple au vers 748 : πεντήκοντα δ' ἔλον δίφρους, « [je] m'empar[ai] de cinquante chars » (trad. par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938, pour les vers 738, 748 et 759). À la narration des ἄεθλα en l'honneur d'Amaryncée (XXIII, 629-643) on comparera la narration des ἄεθλα en l'honneur de Patrocle (249-896) : le souvenir de Nestor y est inclus.

Illiade la matière et les cadres d'organisation de la pensée pour exprimer la notion de l'écoulement d'un temps que nous appellerions, aujourd'hui, historique. La perception de la profondeur temporelle de la civilisation grecque ancienne prenait la forme de la vie d'un jeune homme traversant les âges. Selon la même logique, les récits de Nestor étaient transformés en souvenirs et confiés à un double du héros : un vieillard, porteur d'expérience et d'autorité, investi d'une fonction de mémoire comparable à celle que les auditoires eux-mêmes étaient en train d'exercer sur la tradition qui les avait précédés.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

Homère, *Iliade*, éd. et trad. par P. Mazon, avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier, Paris, Les Belles Lettres, 1937-1938.

Études critiques

BRELICH A., *Paidés e Parthenoi*, Rome, Edizioni dell'Ateneo & Bizzarri, 1969.

DI DONATO R., *Per un'antropologia storica del mondo antico*, Florence, La Nuova Italia, 1990.

DI DONATO R., *Esperienza di Omero. Antropologia della narrazione epica*, Pise, Nistri Lischi, 1999.

DI DONATO R., *Aristeuein. Premesse antropologiche ad Omero*, Pise, ETS, 2006.

FINLEY M. I., *The World of Odysseus*, Londres, Chatto and Windus, 1977² (1956).

GERNET L., *Polyvalence des images. Testi e frammenti sulla leggenda greca*, éd. par A. Soldani, préface de R. Di Donato, Pise, ETS, 2004.

LUPI M., *L'ordine delle generazioni. Classi d'età e costumi matrimoniali nell'antica Sparta*, Bari, Edipuglia, 2000.

MEYERSON I., *Les fonctions psychologiques et les œuvres*, Paris, thèse de doctorat, 1948 (ed. et trad. en italien par R. Di Donato, *Psicologia storica*, préface de J.-P. Vernant, Pise, Nistri Lischi, 1989).

PARRY M., *L'épithète traditionnelle dans Homère. Essai sur un problème de style homérique*, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

PARRY M., *Les formules et la métrique d'Homère*, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

VIDAL-NAQUET P., *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspéro, 1981.